

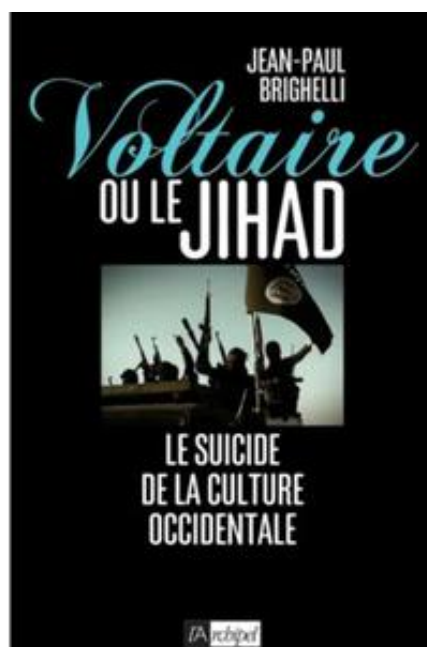
Voltaire peut-il nous sauver ?

[Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par [Eric Zemmour \(#figp-author\)](#)

Publié le 18/11/2015 à 16h31

LA CHRONIQUE D'ÉRIC ZEMMOUR - L'ère du vide scolaire a été remplie par la foi islamique. Un essai foisonnant mais pugnace. Un appel à Voltaire pour écraser l'infâme djihadiste. Mais est-on sûr du résultat ?

Le tabou est devenu totem. L'interdit, sillon. Le franc-tireur, armée. Ce qui était considéré comme une obsession - à la limite de la pathologie - encombre désormais les étagères des librairies. Identité de la France, islam, djihad, déconstruction, déclin, décadence, suicide de la France, de l'Occident, guerre des civilisations: les livres se suivent, s'accumulent, et semblent se répondre les uns les autres. Qui sommes-nous? Que devenons-nous? Où allons-nous? Ces questions, jadis interdites, brocardées, ou ostracisées, sont devenues existentielles. Les événements les plus sanglants leur donnent une intensité dramatique.



Jean-Paul Brighelli s'y colle à son tour. On avait repéré il y a dix ans sa remarquable *Fabrique du crétin*, dans laquelle ce professeur iconoclaste se révélait un des pourfendeurs les plus féroces et talentueux des fossoyeurs pédagogistes de l'école républicaine. Cette fois, il sort de son domaine de prédilection. Pour mieux y retourner. Dans l'aller-retour, parfois, il se perd ; trop de digressions, trop de «j'y reviendrai» ; trop de retours en arrière. Dès l'introduction, pourtant, Brighelli pose

son sujet: l'ère du vide scolaire a été remplie par la foi. «L'islam s'est révélé un magnifique compensateur de vacuité». C'est la «fabrique du crétin» qui conduit directement au djihad. C'est «la loi Jospin de 1989 donnant aux élèves le droit à l'expression sans considération du contenu», c'est le mépris de la culture, de la transmission, qui ouvrent la voie à tous les djihads de substitution... «Le djihad, c'est l'éternité à portée des caniches», nous jette-t-il, dans une jolie parodie de la célèbre formule célinienne sur l'amour.

«Respecter à la lettre les fondamentaux d'une religion, c'est ouvrir la porte aux fondamentalistes»

Jean-Paul Brighelli

Des formules brillantes, et édifiantes, Brighelli en a plein sa besace. Il les prend dans sa remarquable culture classique: «Le lion est fait de mouton assimilé», nous dit-il, citant Paul Valéry, pour nous rappeler que tout homme, même le plus doué, n'est que le produit de ce que les générations précédentes lui ont transmis, et que le génie sui generis de l'élève qui invente son propre savoir cher à nos pédagogistes, n'est qu'une escroquerie ; Brighelli dit: «Une arnaque.» Mais notre auteur a aussi un tour de main personnel, un mélange savoureux de gouaille et d'élégance de qui a lu les classiques, mais aussi San Antonio: «Respecter à la lettre les fondamentaux d'une religion, c'est ouvrir la porte aux fondamentalistes», fait-il remarquer avec pertinence aux Français de confession musulmane qui s'affirment «modérés», mais suivent de plus en plus scrupuleusement les préceptes de la loi islamique.

Mais, emporté par son élan, Brighelli veut aussi nous prouver que nous n'avons pas d'autre choix qu'entre les Lumières et l'islam, entre Voltaire et le djihad. Sa démonstration s'enraye alors. Il se perd et nous perd dans une longue opposition Voltaire-Rousseau, opposition emblématique et classique, sujet passionnant et éternel, mais qui nous éloigne d'autant plus que Brighelli accable outrageusement un Rousseau paré de tous les crimes. Brighelli retrouve ainsi les fureurs d'un Taine ou d'un Barrès contre Jean-Jacques, ce qui est pour le moins surprenant pour un homme qui vient de la gauche. Mais surtout, son éloge vibrant de Voltaire se retourne contre les intentions de notre auteur.

N'est-ce pas ce vide spirituel de la France et de l'Europe catholique que l'islam vient remplir ?

On a bien compris que Brighelli enrôlait Voltaire dans son combat pour «écraser l'infâme», où l'infâme catholique serait remplacé par l'infâme islamique. Mais doit-on se réjouir de l'héritage du «grimaçant Voltaire»? La victoire des voltairiens contre l'Église et la déchristianisation qui s'en est suivie depuis la Révolution française, n'a-t-elle pas provoqué un vide spirituel encore plus profond que le vide scolaire dont nous parle Brighelli? Et n'est-ce pas ce vide spirituel de la France et de l'Europe catholique que l'islam vient remplir? Brighelli a oublié l'avertissement prophétique de Chateaubriand: «Supprimez le christianisme et vous aurez l'islam.» La seule laïcité - qui après tout ne concerne que l'État et ses agents - peut-elle arrêter l'islamisation de quartiers entiers? Peut-elle interdire la prolifération des boucheries halal, des voiles, des tuniques blanches pour les hommes imitant la tenue du Prophète, des barbes, des sermons des imams vindicatifs?

Entre la France et les islamistes ce n'est «pas même un conflit de civilisations»

Tout cela relève, non de la laïcité, mais de l'assimilation, de l'ancien précepte oublié: «A Rome, fais comme les Romains.» Mais Rome, notre Rome, fut christianisée. Et la laïcité est le fruit du fameux précepte de Jésus: laissez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu ; et Voltaire lui-même fut formé par les Jésuites avant de mordre la main qui l'avait nourri. C'est toute la thèse de Brighelli qui prend alors un coup dans l'aile. Elle repose sur un présumé humaniste: il y a la Civilisation, et tout être humain peut y accéder par l'apprentissage et le savoir. Théorie d'un universalisme très français qui considère que tout être humain est digne de devenir français s'il se donne du mal. Théorie admirable qui fait des Français le peuple le moins raciste de la terre ; mais théorie anti-essentialiste qui nie l'enseignement de Lévi-Strauss et des ethnologues, et celui d'Auguste Comte: «Ce sont les morts qui gouvernent les vivants.»

Dans ce cas-là, que ne veut pas appréhender Brighelli, même l'école de la IIIe République n'aurait rien pu faire contre le retour aux sources islamiques des populations arabo-musulmanes. Brighelli renoue avec l'utopie généreuse des colonisateurs français qui pensaient comme Victor Hugo au moment de l'intervention en Algérie que «la France apporte la lumière à un peuple dans les ténèbres.» Brighelli retrouve d'ailleurs presque les mots du grand Hugo lorsqu'il dit qu'entre la France et les islamistes ce n'est «pas même un conflit de civilisations», n'en déplaise aux lecteurs de Samuel Huntington. «C'est un conflit de cultures. L'encyclopédisme contre le Coran. La philosophie contre la foi. Les Lumières contre la nuit.»

On se souvient comment cette utopie colonialiste, humaniste et assimilationniste s'acheva.

Voltaire ou le jihad. Jean-Paul Brighelli. L'Archipel. 200P. 17,95€

Avertissement de modération: Nous vous rappelons que vos commentaires sont soumis à notre charte et qu'il n'est pas permis de tenir de propos violents, diffamatoires ou discriminatoires. Tous les commentaires contraires à cette charte seront retirés et leurs auteurs risquent de voir leur compte clos. Merci d'avance pour votre compréhension .

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 19/11/2015. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-11-19\)](http://plus.lefigaro.fr/le-figaro/2015-11-19)



<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>

[Eric Zemmour \(http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Suivre \(http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur